

Hommage à Driss Benzekri

***L**e degré de vérité que supporte un esprit, la dose de vérité qu'un esprit peut oser, c'est ce qui m'a servi de plus en plus à donner la véritable mesure de la valeur». Ce mot de Nietzsche dans Ecce Homo nous parle d'une catégorie d'hommes dont nous mesurons la valeur à l'aune des degrés de vérité supportés et osés. Tel fut le cas du regretté Driss Benzekri qui nous a quitté le 20 mai dernier.*

Né en 1950 à Aït Ouahi au Maroc, cet enseignant, dirigeant de l'organisation marxiste Ila Al Amame, a été emprisonné pour ses opinions en 1974 à l'âge de 24 ans. Durant les dix-sept ans de réclusion qu'il a subie (il fut libéré en 1991), D. Benzekri a supporté, comme bien d'autres opposants politiques pendant les « années de plomb » au Maroc, les plus hautes doses de la « vérité arbitraire » de la torture et de l'isolement au fameux centre de tortures de Derb Moulay Cherif de Casablanca. De quoi tremper sa foi en l'essentiel : les Droits de l'Homme, sans quoi, rien de démocratique en matière de vie politique et sociale n'est véritablement possible. Or, D. Benzekri avait l'habitude de dire justement que « tout est possible » si l'on s'en donne les moyens. Et ces moyens, il se les est donnés. D'abord sur le plan personnel en faisant des études pendant son incarcération et en les poursuivant après sa libération à l'Université d'Essex en Grande Bretagne. Ensuite en continuant son combat politique et social en contribuant à la fondation du « Forum Marocain pour la Vérité et la Justice » en 1999, avec pour but de défendre les droits des victimes des années de répression au Maroc.

En 2003, D. Benzekri osa une autre dose de vérité : il accepta de prendre la tête de l'Instance équité et réconciliation (IER) chargée par le Roi Mohammed VI de faire la lumière sur les violations des Droits de l'Homme au Maroc entre 1960 et 1999. Un énorme chantier et une première dans le monde dit arabe qui a permis d'instruire plus de 16 000 dossiers de victimes de manière publique, d'en indemniser – ou d'indemniser les familles – plus de 10 000 et d'élucider le sort de certains disparus. Un rapport fut également présenté au Roi contenant des recommandations sur l'indépendance de la justice, la séparation des pouvoirs, etc. En 2005, D. Benzekri est nommé secrétaire général du Conseil Consultatif des Droits de l'Homme, chargé du suivi de la mise en oeuvre des recommandations du rapport de l'IER.

En 2006, une nouvelle mission est confiée au CCDH : élaborer un avis en vue de la création d'un Conseil Supérieur des Communautés Marocaines vivant à l'Etranger. Sous la responsabilité de D. Benzekri, le CCDH organisa une large consultation directe et indirecte des Marocains dans le monde avec des séminaires thématiques dont le dernier s'est tenu à Rabat le 2 et 3 juin derniers sur le thème « Marocains du monde, appartenances et participation : l'enjeu de la citoyenneté ». Le rapport final du CCDH doit être présenté dans les semaines qui viennent.

Driss Benzekri n'aura pas connu la fin de cet énorme chantier mais l'esprit de supporter et d'oser la vérité qui l'animait est l'héritage essentiel avec lequel toute entreprise politique à venir au Maroc et pour les Marocains vivant à l'étranger devra se mesurer.

■
Abdellatif CHAOUITE